

On enterre le rêve

Neuf mois nous séparent de l'élection présidentielle, le bilan objectif des deux mandats écoulés est le suivant :

- échec politique ;
- la politique extérieure en déphasage quasi complet avec la réalité du monde d'aujourd'hui, dont ils ignorent les clés d'entrée majeures, le président et ses «conseillers diplomatiques» et «ambassadeurs chevronnés (??)» octogénaires et septuagénaires interprètent les tendances fortes des relations internationales à travers leur grille de lecture désuète. Les «papys» se trompent d'époque et font de la résistance passive à tout ce qu'ils estiment contraire à leurs intérêts personnels. Même leur légitimité préhistorique ne peut plus cacher leurs multiples déficiences criantes ;

- émeutes, grèves, manifestations, répression, harraga, drogue, mendicité, rapt d'enfants, criminalité, suicides ;
- une mafia prédatrice, qui transfère illicitement les capitaux et les richesses du pays vers l'étranger ;

- une industrie nationale bradée ;

- une privatisation sauvage des entreprises et organismes financiers publics ;

- une économie en ruine ;

- un chômage endémique ;

- une paupérisation accélérée de la population dont les besoins élémentaires ne sont pas satisfaits ;

- une fuite massive des cadres et des ressortissants vers des horizons meilleurs ;

- incompétence et médiocrité de la classe dirigeante, qui impose à la nation ses «qualités» ;

- bureaucratie et son corollaire la corruption généralisée qui minent et terrorisent la société ;



Photo : Samir Sid

- terrorisme islamiste «résiduel», qui frappe où il veut et quand il veut ;

- paupérisation de la majorité de la population algérienne, dont plus de la moitié est analphabète ou éduquée selon des normes archaïques.

Le tableau est sombre, l'Algérie utile se vide et recule et le mal absolu avance inexorablement. Désolé, que peut-on attendre d'un pouvoir où le pardon, l'amnistie et l'indemnité sont des récompenses à des gens très violents ?

Désolé, que peut-on attendre d'un pouvoir qui a enterré le programme de relance d'Ahmed Benbitour, qui s'étale jusqu'à la lointaine perspective de 2017 (...) ?

Désolé, nous sommes dans un pays où la raison est l'apanage des riches, ce pays est leur éden, les lois sont faites pour eux, par eux et sur mesure pour leurs maîtres de la finance mondiale ! (...)

Désolé, nous sommes dans un

pays de paysans sans terres, de travailleurs sans emplois, de patriotes sans patrie et de torches allumées par la misère !

Désolé, nous sommes dans un pays où quelqu'un, quand il échoue, ouvre le droit de recommencer, et rebelote !

Désolé, pour sortir le pays de l'impasse durable dans laquelle il se trouve, nous devons favoriser d'urgence l'émergence d'un homme dont le discours, objectif et pondéré, pourra remobiliser et redonner confiance au peuple algérien traumatisé par sept ans et demi de lutte féroce pour son indépendance et quarante-six ans de monopoles, de frustrations et de brimades diverses, de corruption, de terrorisme sauvage et de régionalisme néfaste.

Entre un arbre qui tombe et une forêt qui pousse, mon choix est vite fait, vive la forêt ! Pour madame Khadija, SVP, dessinez-moi le rêve d'un jeune brûlé, humilié, noyé.

Milo Romayssa



**COUP
DE
SOLEIL**

Grenade perdue à jamais...

Grenade ou Gharnata, une ville de l'Andalousie que les musulmans regrettent tant, et n'est-ce pas qu'ils espèrent la reconquérir un jour ?

L'ouvrage d'Amine Malouf *Léon l'Africain* nous fait découvrir cette ville et nous conte un peu son histoire. Il raconte aussi les derniers jours des musulmans à Grenade. Abou El Hassan Ali, avant-dernier sultan de Grenade, aimait s'adonner aux plaisirs de la vie. Pis encore, il négligeait les affaires du royaume. Donc, ce sultan était très mal aimé de son peuple. Quelques complices permirent à son fils Bouabdillah dit Boabdil de s'enfuir de la tour de Comares où son père le fit prisonnier et le firent entrer dans l'Alhambra.

Malheureusement, celui-ci était pire que son père. Il était, en effet, un souverain sans ambitions, qui s'est contenté d'une vie de plaisirs. Il a même livré Grenade aux Castillans et ne s'était pas battu en homme.

Au moment où il allait quitter Grenade, il se retourna une dernière fois et la contempla longuement, il contempla cette perle inestimable qu'il avait offerte à Ferdinand et Isabelle de Castille. Il versa alors quelques larmes.

Sa mère, (pétite de politique car fille de sultan, épouse de sultan et mère de sultan), lorsqu'elle vit son fils verser des larmes pour Grenade, elle lui lança : «Tu pleures comme une femme un pays que tu n'as su défendre comme un homme.» Contrairement aux sultans, cette femme a compris que bien gouverner est une obligation de résultats et non une obligation de moyens et que lorsqu'on échoue, les larmes et les lamentations ne servent plus à rien.

Boabdil a failli à son obligation de résultats et il l'a payé : il a perdu Gharnata.

Une admiratrice de la mère de Boabdil

NOTRE SÉLECTION

L'eau fait des siennes depuis 25 ans !

Nous, habitants du camp ENIP 5 de Larbi Ben M'hidi à Skikda, vivons depuis plus de 25 ans les déboires de l'eau malgré un réservoir de stockage d'eau dessalée à 5 mètres de nos habitations...

On ne nous sert qu'une fois tous les sept jours durant 1 à 2 heures et parfois une fois toutes les trois semaines (et encore l'eau est impropre à la consommation. Elle est de couleur brunâtre). On a écrit un millier de fois aux différents responsables, en vain.

Juste à côté, le littoral de la plage (à 220 m) Larbi Ben M'hidi est desservi par l'eau du même réservoir 24 heures sur 24 par des robinets installés extérieurement pour les estivants afin qu'ils puissent prendre leurs douches. Et nous, qui sommes-nous vis-à-vis de ces responsables ? Des... On en a marre !

Salah B.

Des roses pour les nouveaux martyrs

Nous sommes quoi ? Le 5, non le 6 août, car il est 1h00 du matin passé ! Je viens de suivre les infos sur TVE (Télévision espagnole) et je ne suis pas scandalisée, mais mortifiée ! Ils viennent de déposer à San Sebastian (Espagne) 25 roses blanches en hommage aux victimes de l'ETA, depuis...1986 !!

Mesdames et Messieurs les Algériens (du Nord

au Sud, de l'Est à l'Ouest), combien de roses blanches, rouges ou roses ou même incolores pensez-vous que nous devrions déposer pour toutes les victimes de la barbarie intégriste et fanatique depuis les années 1990 à ce jour ? Il ne faut pas oublier Ouargla, Guemmar, Monsieur Boudiaf, et les Liabes, Djaout, Boucebci, Boukhobza, Alloula, Mekbel, Benhamouda (le syndicaliste, pas l'autre), les militaires, gendarmes, policiers (qui matraquent nos enseignants aujourd'hui...), les civils (femmes, bébés, enfants, vieillards, fonctionnaires, enseignants...). Combien de roses faudrait-il ? Femmes et hommes de la nation Algérie, où êtes-vous ? Ce n'est que par ce chemin que reviendront vos dignité et fierté perdues ! Redressons-nous, pardi ! Pour notre patrie, nos enfants, nos ancêtres ! Le monde ne peut rien pour nous si nous ne bougeons pas. Au contraire !

Naila Z. (Oran)

Indifférence olympique

Tous les quatre ans, une grand-messe du sport que sont les Jeux olympiques est organisée dans un pays nominé et choisi parmi d'autres prétendants.

Dans ces pays qui se respectent, on s'affaire à faire des ces jeux les meilleurs qui soient et qui plus est sont une vitrine pour la patrie car tous les projecteurs sont braqués sur vous.

Hélas, l'indifférence qui règne au sein du peuple algérien fait régresser notre culture sportive et collective à propos de ce genre d'événements.

Alors, pouvons-nous un jour rêver abriter ou du

moins participer aux élections pour l'organisation ? Rien n'est moins sûr.

P.S. : Hommage aux équipes nationales présentes à Pékin et bonne chance !

LIGHT, Annaba 15 ans icemalik@hotmail.com

Moi et les deux femmes médecins

Voici ce que m'ont dit deux femmes, supposées être des femmes instruites et intellectuelles. Une dentiste de 37 ans, que j'ai vue en tant qu'amie ni plus ni moins, m'a écrit cet SMS que j'ai gardé dans mon portable : «Tu pues la transpiration, tes dents sont mal brossées, mélange de couleur dans ta tenue vestimentaire, tes cheveux sont secs, un peu de gel ça ne te tuera pas étant donné que tu es jeune... Pardon si je t'ai choqué.» Cette femme a admis en même temps que je suis quelqu'un de bon.

Une autre femme médecin chez qui je traitais une otite m'a écrit cet SMS après lui avoir déclaré mon coup de foudre par SMS : «Je vous interdis de m'écrire et d'approcher mon cabinet à l'avenir.» Cette femme également ne cessait de me répéter avant cet incident que je suis un patient aimable. J'ai déchiré ses ordonnances et j'ai arrêté mes soins.

Ma question pour Celia : comment voulez-vous croiser de vrais hommes si votre jugement se réduit à 2 mn de brossage ou 30 secondes de gel et de parfum ? Sachant que je ne suis pas si sale que ça !

Abdellah (Bouira)